

Question de calendrier

Pour le natif de Meursault, et fils de vigneron que je suis, le 3^e dimanche de novembre n'est pas d'abord la journée nationale du Secours Catholique, mais le jour de la vente des vins des hospices de Beaune. Enfants, notre père nous emmenait à cette grande fête, où la barbe à papa et les manèges nous intéressaient bien plus que les cours du vin. Pourquoi vous évoquer ces souvenirs personnels, sans intérêt pour vous ? Figurez-vous que j'ai trouvé un lien entre la vente des vins, la journée nationale du Secours Catholique, et la fête du Christ-roi ; et cela avec un peu d'acrobatie ; vous jugerez par vous-mêmes !

En Bourgogne, si je vous dis que le vin, c'est le roi, vous ne serez pas surpris ; toute l'activité économique, sociale, est tournée vers le vin ; et quand celui-ci vient à manquer, à se faire rare, comme cette année après les accidents climatiques, tout semble sombrer. De là à craindre que les producteurs et marchands de vin viennent frapper aux permanences du Secours Catholique et demander des bons alimentaires, le risque est minime ! Néanmoins l'expérience d'une certaine vulnérabilité peut susciter une prise conscience de la présence de pauvres, même au milieu de nos régions réputées prospères, avec le désir de se faire plus proche d'eux et de travailler avec eux pour construire un monde plus fraternel et juste.

Car telle est l'ambition, le projet du Secours Catholique : mettre au centre de son action le pauvre, en faire le roi, non pour l'assister, mais pour lui confier la part qui lui revient pour bâtir ce monde plus juste. En faire le roi, c'est mettre notre confiance en lui, le pauvre, les pauvres ; c'est dire que sans eux, en les laissant sur le bord du chemin, en voulant faire à leur place, nous courons à la catastrophe. On le constate, hélas, avec l'échec de politiques, pourtant destinées à éradiquer la pauvreté, qui n'ont pas misé sur la force, le courage des pauvres ; le rapport annuel du Secours Catholique publié cette semaine fait état de la persistance de la pauvreté et des inégalités.

Mais si le Secours Catholique mise tant sur la force des pauvres, c'est peut-être parce qu'il a un modèle devant lui, un autre roi : le Christ. Dans l'évangile que nous venons d'entendre, nous constatons que c'est le dernier des criminels, des bandits, agonisant sur la croix, qui va reconnaître en cet autre qui est à ses côtés, un roi : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume. » Merveilleux acte de foi de cet homme en Jésus et en sa force d'amour. Oui, les pauvres ont cette capacité à ressentir où sont les vraies valeurs et à exprimer leur foi ; à plusieurs reprises Jésus avait été émerveillé par la foi des pauvres, des simples. Nous sommes loin des mondanités qui entourent ceux que nous considérons comme des rois ; nous sommes au cœur de l'évangile, de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres. Jésus, objet de dérision, cloué sur la croix, abandonné de tous devient notre roi, à travers tous les pauvres, les exclus de nos sociétés.

Je termine ainsi mon exercice d'acrobatie. Des rois nous en avons, nous en couronnons : le vin, bien-sûr, et tant d'autres sur lesquels nous nous reposons. Alors souhaitons plein succès à la vente des vins, mais surtout plein succès au Secours Catholique, et encore mieux, car c'est notre vie qui est en jeu, plein succès à notre foi en la personne de Jésus, notre roi nu, pauvre, torturé, et si riche en amour.

André Jobard